

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	14 (1926)
Heft:	246
Artikel:	L'Assemblée annuelle de l'Association suisse de conseils d'apprentissage et de protection des apprentis : (Locarno, 10 octobre 1926)
Autor:	E.B.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-258918

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

voyez donc, un Congrès d'orientation professionnelle féminine a sa raison d'être.

D'ailleurs nous n'en voulons pour preuve que le beau résultat remporté par cette première tentative: 300 congressistes environ assistèrent aux nombreuses conférences et suivirent avec intérêt les discussions. Beaucoup d'hommes dans l'auditoire, et fort heureusement — les organisatrices du Congrès n'avaient nullement eu l'envie de les en éloigner. La collaboration de ces professionnels, de ces délégués de Chambres de métiers, de ces directeurs de patronages ou d'œuvres diverses, n'oubliez pas que c'était nécessaire. Le programme en effet était très vaste, et par plusieurs côtés touchait à des questions d'organisation économique ou professionnelle qui les concernaient directement. D'une part, il y eut quelques rapports d'ordre général sur l'orientation professionnelle au point de vue familial social et économique, sur l'hygiène des métiers féminins, sur les méthodes pour l'examen des aptitudes; et d'autre part, des exposés sur toutes les carrières féminines. Ce qu'il convient de faire remarquer surtout, c'est la tendance nettement pratique qu'ont eue les rapports et les discussions. On parlait de faits, d'expériences, on proposait des solutions essayées déjà et trouvées utiles dans d'autres pays ou en France même; on évitait avec soin les projets irréalisables, les « vœux » à grandes phrases sonores qui ne tiennent pas assez compte des circonstances présentes. Ces femmes venaient là pour y apporter ou y trouver des renseignements, des conseils, qui devaient servir, qui devaient aider à l'accomplissement de tâches souvent lourdes, à la solution de problèmes difficiles. Et tout simplement à cause d'elles, le Congrès était féministe.

Il l'était peut-être sans le vouloir, car, il faut l'avouer, l'atmosphère était parfois — non pas antiféministe, mais en tout cas très modérée¹. Et cependant, à maintes reprises, Bordeaux rappelait la belle vision que le Congrès de l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique des femmes nous avait donnée, en mai et juin, à Paris. A Bordeaux aussi, nous avons vu la femme travailleuse et capable, digne de toutes les responsabilités de la vie publique et privée. A ce titre-là, sans parler de son but direct, le Congrès de Bordeaux aura une influence utile.

¹ N.D.L.R. — Atmosphère d'une modération qui, selon nous, a touché à l'antiféminisme, par exemple, lorsque le Congrès a voté certains vœux qui contredisent carrément les revendications des féministes sur le droit au travail de la femme mariée. Ceux-ci, par exemple:

« Que les femmes sans enfants, et davantage encore les hommes, acceptent de faire l'effort de production nécessaire pour permettre la suppression progressive du travail salarié des mères de famille. »

« Que, dans les divers pays, les groupements religieux, sociaux, civiques, familiaux et professionnels, et tous ceux qui peuvent avoir une influence sur l'opinion publique, entreprennent une campagne active de propagande par la plume et par la parole, pour faire

II. L'Assemblée annuelle de l'Association suisse de conseils d'apprentissage et de protection des apprentis

(LOCARNO, 10 OCTOBRE 1926.)

Cette Association qui groupe, comme le disent ses statuts, les « sociétés, institutions, autorités, maisons commerciales, industrielles, et les personnes », qui s'occupent d'orientation professionnelle et de placement, se réunit une fois l'an, généralement dans un endroit de la Suisse où son but est encore trop peu connu, où elle peut donc faire œuvre de propagande.

C'est ainsi que, cette année, l'Assemblée annuelle eut lieu à Locarno et fut suivie d'un cours tessinois d'orientation professionnelle en italien.

L'ordre du jour de l'Assemblée ne comportait aucune conférence spéciale, mais il était bien assez chargé, car il s'agissait entre autres d'élier à nouveau le Comité. A ce propos, les divers groupements qui composent l'Association firent de nombreuses propositions, et en fin de compte il fut décidé d'adoindre à l'ancien Comité (réélu, sauf un membre) une Commission de sept membres, dont une conseillère d'orientation professionnelle, pour étudier en particulier une révision des statuts. Il est en effet indispensable, maintenant que l'Association ouvre de plus en plus largement ses portes, de préciser son champ d'action et, si l'on peut dire, de fixer exactement sa « neutralité ». Sa raison d'être, nous semble-t-il, est d'être au-dessus des partis et des intérêts que peuvent avoir à soutenir ses différents membres.

M. Ferdinand Buisson rappelait, à Bordeaux, que, en orientation professionnelle, il n'y a ni laïque ni ecclésiastique. Il ne doit pas non plus y avoir de patrons ou d'employés, de radicaux ou de socialistes, l'œuvre commune a besoin de la collaboration de tous, et il faut pour coordonner ces tendances, divergentes parfois, une organisation absolument impartiale. C'est ce que l'Association doit être.

L'endroit était d'ailleurs bien choisi pour inspirer un esprit de conciliation. On l'évoqua à plusieurs reprises, cet « esprit de Locarno », fait de concessions mutuelles, mais aussi de fidélité à un

pénétrer ces idées dans l'esprit de la masse et arriver ainsi à la suppression progressive du travail salarié des mères de famille. » (Cf. *Informations sociales*, vol. X, no 6.)

En plus de leur rédaction bien aristocratique, ne peut-on pas reprocher à ces vœux la constante erreur de faire de la mère de famille un être à part, économiquement parlant, et d'édicter à son égard des mesures d'exception qui, si l'on n'y prend garde, se retourneront contre elle, et lui nuiront bien davantage que ne le croient les participants bien intentionnés, mais de vues limitées, du Congrès de Bordeaux.

Carrières féminines

Une école de « laborantines »

Dans un article intitulé *Les laboratoires scientifiques à l'Exposition du Travail féminin*, paru dans le *Mouvement Féministe* du 29 mai 1926, j'ai attiré l'attention sur une nouvelle orientation de l'activité féminine, qui ne me semble pas encore assez connue des intéressées.

En effet, les professions libérales dont la préparation est très longue et très coûteuse ne peuvent être choisies que par un nombre restreint de jeunes filles, le plus grand nombre d'entre elles étant en quête d'une profession plus abordable et surtout plus rapidement rémunératrice.

Or, il y a quelques années déjà, le professeur Weiss, doyen de la Faculté de médecine de Strasbourg, dans un article paru dans la *Presse médicale*, vantait les services que peuvent rendre aux savants des aides de laboratoire instruits, bien au courant des techniques spéciales qu'exige leur métier. En effet, souvent, les chercheurs doivent consacrer le meilleur de leur temps à des besognes purement mécaniques et techniques, que des spécialistes préparés à cette besogne exécuteraient aussi bien si ce

n'est mieux qu'eux-mêmes. Le Professeur Weiss, estimant que les femmes sont toutes désignées pour ce travail, donnait à ces aides de laboratoire le nom de *laborantines*.

Le fait que ces travaux sont exécutés actuellement par un personnel dont les connaissances sont toutes empiriques n'exclut pas les avantages d'un enseignement méthodique. On peut trouver, il est vrai, parmi le personnel actuel des laboratoires, des aides très capables, formés d'une manière purement empirique, de même qu'il a toujours existé des infirmières de haute valeur qui n'avaient qu'une formation pratique; pourtant personne ne songe à nier la nécessité des écoles d'infirmières.

Nous croyons de même que les aides de laboratoires, pour donner toute leur mesure, ont besoin d'une formation méthodique que seule peut leur donner une école créée à cette fin. Cette école aurait l'avantage de permettre une formation plus rapide des futures aides de laboratoire; elle créerait, pour des personnes pourvues d'une instruction suffisante, un débouché nouveau, une occupation intéressante et suffisamment rémunérée. Elle donnerait aux chercheurs des aides instruits, capables d'exécuter le travail technique spécial, et leur rendrait de grands services en leur épargnant une perte de temps précieux.

idéal, et bien qu'à certains moments il n'y parut guère, car les discussions furent parfois vives, cependant nous croyons que ce ne fut pas en vain. Souhaitons à l'Association d'être toujours plus le terrain de rencontre où peuvent travailler tous ceux qui cherchent à aider la jeunesse à son entrée dans la vie professionnelle.

— D. B.

Les Femmes universitaires à Bâle

Cette année, c'est à Bâle que s'est réunie l'Assemblée annuelle de l'Association suisse des femmes universitaires. Mme Iselin-Vischer avait aimablement offert sa maison pour la réception du samedi soir 6 novembre. Aidée de ses deux filles, étudiantes et futures membres de l'Association, elle accueillit ses hôtes avec une parfaite bonne grâce. La très sympathique présidente de la Section bâloise, Mme Ruth Speiser, dit quelques mots sur l'Association, ses buts, son idéal; puis Mme Dora Schmidt fit une captivante causerie sur le *Parzifal* de Wolfram von Eschenbach; elle mit en relief la personnalité de Kundrie, cette femme d'un haut spiritualisme, aux grands dons intellectuels, qu'on appelait la « sorcière », c'est-à-dire la « prophétesse »; Kundrie est un symbole, dont Wagner a montré plus tard la haute portée philosophique. Mme Zöllinger, de Zurich, donna un intéressant compte-rendu des débats du Congrès d'Amsterdam qui ont touché la réforme de l'enseignement et l'échange des maîtres secondaires, et présenta ensuite une statistique suggestive des professions intellectuelles exercées par des femmes en Hollande. Mme Quinche, de Lausanne, agrémenta de son tour d'esprit plaisant le récit des conseils donnés par une Américaine, Mrs. Gilbreth, que le mariage et la venue de onze enfants n'ont pas empêchée d'exercer sa profession; puis entraîna ensuite l'imagination de ses auditrices vers la petite ville de Vollendam et ce que les Hollandais appellent les Iles Mortes, où les pêcheurs ont gardé tout le pittoresque de leurs vêtements et de leurs coutumes. Enfin, Mme Eder, de Zurich, intéressa beaucoup l'auditoire en lui décrivant l'Institut de phytopathologie de Baarn, où Mme Westerdyck, professeur de botanique à Utrecht, fait ses recherches sur les maladies des plantes.

L'Assemblée proprement dite eut lieu le dimanche matin, dans le salon du Lycéum. Le rapport du Comité signale que le nombre des membres s'élève actuellement à 328, répartis dans les Sections de Bâle, Berne, Genève, Neuchâtel, Vaud et Zurich. C'est Zurich qui a, de beaucoup, la section la plus nombreuse; on espère voir bientôt la fondation d'une section nouvelle à Glaris. Le Fonds international des bourses, auquel l'Association suisse a apporté la part que lui permettaient ses moyens, pourra offrir en 1928 une première bourse. Il s'est formé, au sein de notre Association, un groupement de théologiennes qui a déjà éveillé l'intérêt à l'étranger.

PLAN D'ETUDE

Les *laborantines* seraient des aides de laboratoire, instruites de toutes les ressources techniques des recherches auxquelles elles seraient affectées, capables, par conséquent, d'exécuter avec assez de savoir, de conscience et d'initiative intelligente, tous les travaux manuels nécessaires aux chercheurs.

CONDITIONS D'ADMISSION

Serait admise à suivre les cours préparant aux diplômes de *laborantines* toute personne âgée de moins de 40 ans et de plus de 18 ans, qui justifierait de connaissances suffisantes.

Cette justification se ferait :

a) au moyen d'un certificat attestant que le candidat a suivi régulièrement les cours du Collège, de l'Ecole secondaire, ou de tout autre établissement similaire, jusqu'à la troisième année au moins, inclusivement.

b) par le moyen d'un examen, par lequel il justifierait de connaissances équivalentes à celles mentionnées sous chiffre a.)

BRANCHES D'ETUDES

I. a) Sérologie, examens du sang, examens qualitatifs et quantitatifs des urines et des liquides pathologiques.

ger. Genève aura en 1929 le plaisir de recevoir l'Association internationale, dont Mme Schreiber, avocate en notre ville et présidente de l'Association suisse, vient d'être nommée vice-présidente.

L'un de nos membres, Mme Bascho, de Zurich, a pu, par le moyen d'une bourse, faire une année d'études au *Teacher's College*, de l'Université de Columbia (Etats-Unis). Le récit vivant que Mme Bascho fait de son séjour, ses expériences, ses impressions, toutes les choses intéressantes qu'elle a eu le privilège de voir, captiveront vivement ses auditrices.

A une heure, les membres se dirigeant, par l'Augustinergasse, vers l'Hôtel des Trois-Rois. En passant, l'on admire la cathédrale, si particulière avec la teinte rouge de ses briques; l'Université, accrochée à la pente qui domine le Rhin; les vieilles demeures d'autrefois; et le Rhin, large et rapide. Le dîner fut excellent et plein d'entrain. On aurait aimé passer encore d'agréables instants en compagnie de ses collègues, dans la véranda qui domine le Rhin, ou aller jeter un coup d'œil aux Holbein et aux Böcklin du Musée... C'est en soupirant un peu que les déléguées reprirent la séance. La collaboration de l'Association suisse à l'Exposition nationale du Travail féminin fut décidée à une forte majorité. La Section vaudoise invite l'Assemblée à se réunir à Lausanne l'an prochain à pareille époque.

L'heure vient vite, à laquelle il faut se séparer. C'est à regret que les déléguées quittent Bâle, où elles ont reçu un accueil si aimable et si cordial.

G. MONTET.

De-ci, De-là...

La « maréchale » à Genève.

Toute la semaine, annoncée par de grandes affiches illustrées, la maréchale Booth, la fille de la célèbre Catherine Booth et du fondateur de l'Armée du Salut, a fait courir les foules à la Salle de la Réformation. Cette tournée de conférences continuera dans d'autres villes suisses.

Bien que sortie de l'Armée du Salut, la maréchale emploie encore les méthodes de réclame un peu tapageuse, qui froissent souvent les meilleurs amis de l'œuvre sociale et spirituelle admirable de l'Armée du Salut. D'autre part, sans doute faut-il recourir aux moyens forts pour faire impression sur les masses... Au seul point de vue féministe qu'envisage ici notre journal, la maréchale constitue certainement une personnalité féminine de premier ordre, et c'est pourquoi nous tenions à signaler ici ses conférences à nos lecteurs.

Echos du 1^{er} Août.

Il est sans doute bien tard pour parler encore de notre fête nationale, dont le souvenir se confond avec celui — hélas! terriblement lointain — des belles journées de vacances. Toutefois, nous

b) Bactériologie, préparation des sérum et des vaccins, analyse des expectorations.

2. Technique des préparations microscopiques, microtomie, colorations.

3. Technique de radiologie et de radiothérapie.

Aux quatre branches mentionnées plus haut, plusieurs autres pourraient être ajoutées plus tard. Ainsi une place spéciale pourrait être réservée aux dessinatrices qui, mises au courant de quelques notions d'anatomie etc., pourraient trouver un champ d'activité très varié, très intéressant, et bien rétribué.

PROGRAMME DES COURS

Les cours devraient être à la fois théoriques et pratiques; l'enseignement pratique devrait cependant occuper la plus grande partie du temps d'études.

Enseignement théorique. Toutes les élèves devraient suivre, au commencement de leurs études, une série de conférences d'ordre général, principalement d'anatomie et de physiologie élémentaires, destinées à leur donner des bases indispensables à une juste compréhension des études à poursuivre, et qui leur permettraient de choisir judicieusement leur branches répétitives. En outre il serait fait, au début de chaque année, quel-